

Pensée

On l'appelait tous « Cheikh Saoûd » car il était un vrai Cheikh, au sens plein du terme : sagesse, hikma, affabilité.

Il a pris sa retraite en décembre 2014 et est parti discrètement si ce n'était l'initiative louable de mes collaborateurs et à leur tête le Pr. Kouider Sahraoui, qui a maintenu une relation constante avec lui.

Nous lui avons alors, en présence de toute sa famille, organisé une petite fête sympathique mais néanmoins émouvante.

Il n'avait rien perdu de son humour ni de sa verve.

Homme d'honneur et de principes, attachant, à l'intelligence rare, au tempérament chaleureux et généreux des gens d'Ain Bessam.

Elevé à la poésie de Dahmane El Harrachi, on fredonnait souvent ensemble, à des moments de repos, quelques partitions célèbres dont « Ya Rayah ».

Philosophe à temps perdu, il a aussi écrit de nombreux articles de journaux sur sa façon de voir la neurochirurgie.

Quant au neurochirurgien qu'il était, il aimait particulièrement la précision, le détail du détail, la critique scientifique positive et était très proche de ses patients.

Nous ne décrirons jamais assez ses qualités pédagogiques et son sens aigu des messages clairs envers ses étudiants et ses élèves.

Nous nous sommes côtoyés pendant près de quarante ans, avec quelques amis, Pr. Galli, Pr. Youcef Amzar, Pr. Tahar Benbouzid, Dr. M'hamed Messerer, Dr. Mohamed Kadir, Dr. Hamdi Cherif, Dr. Dekhli, Dr. Hamid Hadj Boussaad et bien d'autres, et nous n'oublierons jamais les longues nuits de travail au « 5^e hommes » à l'hôpital Ait Idir au cours desquelles nous avons, entre autres, traduit le Handbook de neurochirurgie, dont beaucoup de résidents continuent à profiter jusqu'à l'heure actuelle.

Il était mon ami, un ami très proche, la maladie et la retraite nous ont séparés.

Il restera à jamais dans nos cœurs, il nous manque déjà beaucoup.

A son épouse et ses enfants, nous disons qu'ils font partie, à jamais, de la grande famille neurochirurgicale.

Salut l'ami.



Le dernier au revoir

Pr. K. A. Bouyoucef